

MAZZUCCO Melania G. *La longue attente de l'ange* (Flammarion, 2013, 450 p. trad. Dominique Vittoz, titre it. *La lunga attesa dell'angelo*, Rizzoli, 2008)



Un mot sur la traductrice, arlésienne, qui a beaucoup collaboré avec Andrea Camilleri et qui dit : « *Traduire, c'est habiter les mots en locataire : on n'est pas chez soi. Et pourtant, on est domicilié là. Certes, on savoure l'aise de ces quatre murs, mais on la sait précaire, tributaire d'autrui. [...] On n'est malgré tout que de passage* »

Melania G. Mazzucco est une écrivaine romaine, née en 1966, auteure de plusieurs romans, récompensée par le prix Strega en 2003 pour « Vita », spécialiste du Tintoret, dont elle écrit la biographie en 2009. Elle a également beaucoup renseigné l'exposition dédiée au peintre, en 2012 à Rome.

Ce roman, construit en quinze chapitres, est une supplique, l'ultime que Jacomo Tintoretto adresse à Dieu, se sentant décliner, les quinze derniers jours avant sa mort. Chacun des chapitres est le morceau du puzzle de la vie de l'artiste. Le livre, écrit à la première personne, est dépourvu de chronologie, ce qui peut paraître déroutant. L'auteure nous distille des bribes de l'histoire du Tintoret, il faut attendre la fin pour tout comprendre, mais elle le fait si habilement que le lecteur est tenu en haleine. Tintoret, vieillard tourmenté, fait, le long de ces quinze chapitres, le bilan de son existence en tant qu'artiste, mais aussi en tant que père et mari. Pour gagner la reconnaissance et l'aisance sociale, il a dû déjouer les rivalités et travailler avec acharnement, au détriment de sa famille. « Je n'étais pas là, je m'étais absenté de ma vie » explique-t-il au créateur.

Il raconte aussi et surtout son amour fusionnel (aux relents incestueux), avec sa fille Marietta, fille illégitime qu'il a eue avec une allemande peu avant son mariage. Marietta, qu'il va travestir en garçon jusqu'à son adolescence, pour qu'elle puisse le suivre partout. Marietta à qui il transmettra son art, qui deviendra peintre, elle aussi sous le nom de la Tintoretta, mais dont l'œuvre restera méconnue pour la postérité, car assimilée à celle de son père. « Seigneur, dit-il, j'ai partagé avec Marietta, une impardonnable béatitude ». Marietta, « son étincelle », la préférée (il aura sept autres enfants avec son épouse), alors qu'il aura des relations quasi inexistantes, voire tendues avec ses fils et qu'il obligera ses autres filles à entrer au couvent, sans doute pour absoudre ses péchés. Marietta, son ange, celui qui est suspendu dans son atelier et que Marietta remplacera le temps d'une punition. Les anges « que je vois tous les jours, mais qui ne viennent pas pour me sauver ». Le titre de *La longue attente de l'ange* rassemble les deux faces du mot attente : l'ange Marietta qui, toute sa vie, espérera son père, ou Tintoret qui attendra Marietta alors qu'elle a disparu ? Le roman est traversé par la douleur d'un père. Dès le début, le lecteur sait que Marietta est morte, mais on ne sait pas comment, quand et pourquoi.

Au-delà de l'histoire, cet ouvrage est une magnifique fresque de la Sérénissime à la fin du seizième siècle. Il nous décrit non seulement la création artistique avec les deux grands maîtres de l'époque, Le Titien et Le Tintoret, la croyance religieuse, l'éducation des enfants, le statut de la femme à la Renaissance, mais aussi les pages historiques, glorieuses (la bataille de Lépante, 1571) ou sombres (la grande peste de 1576, l'incendie du Palais des Doges en 1577). L'auteure parvient même à restituer les couleurs, les odeurs, les bruits et la musique de Venise. Un roman flamboyant !

Marie SALADIN

mai 2019